

CONCOURS D'ADMISSION 2016 : EPREUVE ECRITE

MONITEUR EDUCATEUR

19 Janvier 2016

« Pour ton bac et tes 18 ans, tu veux qu'on te paye le permis? », proposent les parents. Regard d'incompréhension. « Euh, non merci! », bredouille leur progéniture¹. Scène vécue dans bien des foyers parisiens. En guise de rite d'entrée dans la vie adulte, le bachelier se verrait plutôt doté d'une carte bleue, d'un ordinateur plus puissant ou d'un vélo à pignon fixe.

Dimanche 27 septembre, avec la nouvelle journée sans voiture, Paris tentera de prouver « qu'on peut se déplacer autrement ». Pour les jeunes urbains de la génération Y, la démonstration n'est plus à faire. Evoquer devant eux « le permis de conduire, ce passeport pour l'indépendance », fait de vous des géniteurs très XX^e siècle. « Pas une priorité », « J'en vois pas trop l'utilité », « Vraiment pas le truc qui fait rêver », répondent-ils mollement. [...]

Le phénomène est circonscrit² dans l'espace et dans le temps. Il concerne les grands centres urbains, quand ailleurs, banlieue ou zone rurale, accéder à l'emploi passe, plus que jamais, par l'automobile. En Ile-de-France, 22 % des 18-20 ans peuvent prendre le volant, contre 67 % en campagne (selon l'Insee, en 2008). « Mais, attention, à Paris et dans les villes de plus de 100 000 habitants, si les jeunes passent le permis plus tardivement, ils y viennent quasiment tous tôt ou tard, tempère Flavien Neuvy, de l'Observatoire Cetelem de l'automobile. Seuls 22 % s'imaginent durablement sans. Ce n'est pas une vie sans permis, c'est une jeunesse sans permis. »

[...] Qui a le papier rose n'est pas parisien. Ni new-yorkais. Là-bas aussi, le conducteur se trahit. Dès 2012, le *New York Times* relevait que la moitié seulement des jeunes Américains de 19 ans avaient le permis, contre les deux tiers en 1998. Une affaire de densité urbaine, commune à Londres, Berlin, Tokyo, Barcelone, Montréal...

Les jeunes Français qui dédaignent l'auto en font parfois une posture non dénuée de snobisme. Hipsters³ à vélo ou scooter, rebelles anti- « mafia des auto-écoles » selon l'expression de Bethsabée Krivoshey, 29 ans, journaliste, adeptes des avions low cost, des billets de train de seconde main sur Internet. En vacances, ils renoncent au *road trip*⁴ californien, se retrouvent à Barcelone ou sur une île grecque bien équipée en bus où ils partagent leurs anecdotes peu glorieuses : la recherche frénétique du copain avec permis et voiture avant le déménagement ou la virée chez Ikea, le Caddie poussé sur 3 kilomètres entre supérette et maison de campagne, le stop sous la pluie lors d'un mariage en

campagne... Tous se sont à un moment sentis des « boulets ».

« Je suis adulte, je ne vais quand même pas passer ma vie à l'arrière de la voiture », assure Bethsabée. Cette année, c'est décidé, elle met 1 500 euros de côté. « Mais c'est un truc de nantis⁵, le permis, je ne comprends pas que ce ne soit pas gratuit comme le bac. » Le principal frein est là, budgétaire. Certes, il est aussi question de transmission qui ne se fait plus. « Avec 61 % de foyers sans voiture à Paris, et un gros tiers dans les dix autres métropoles de l'Hexagone, les jeunes urbains reproduisent un schéma parental », selon le journaliste blogueur Olivier Razemon.

Mais, dans leurs propos, il est d'abord question de priorités plus vitales, d'insertion professionnelle trop lente et de budgets trop serrés. Le permis, la voiture, l'essence, l'assurance, le stationnement, « c'est un coût énorme, pas du tout dans les projets à dix ans » de Charlotte Bayardon, 23 ans, qui vit en colocation et travaille dans un supermarché bio. « Tout ce système saoule », explique Odhran Dunne, encore étudiant. Tu mets le doigt dedans, ça te coûte une fortune. A vélo, je vais plus vite. » [...]

BlaBlaCar, florissante société de covoiturage, vient d'interroger 14 000 de ses membres. Quelque 17 % d'entre eux prévoient de retarder le passage du permis grâce à ce service. Se faire covoiturer en Normandie coûte 7 euros à Camille Collin, étudiante en communication à Paris. « Et c'est beaucoup plus sympa que de conduire seule. La dernière fois, on n'était que des jeunes, on s'est raconté nos vies. »

A 21 ans, Camille analyse elle-même ce « changement de mentalité » qu'elle incarne. « Je pense que je passerai le permis un jour pour pouvoir louer une voiture en vacances, mais je n'intégrerai pas ce truc dans ma vie, je n'en achèterai pas, même avec des enfants. » Le rapport distancié qu'entretient cette génération du virtuel, de l'immédiateté, à l'objet motorisé individuel, perçu comme pesant et contraignant, a de quoi soucier les constructeurs automobiles. D'autant que les habitudes prises avant 30 ans ont tendance à perdurer. [...]

Le Monde, 19 sept. 2015
Pascale Krémer

¹enfant

²tracer les limites d'un espace

³mode de vie branché

⁴ désigne un voyage d'agrément effectué sur de longues distances, le plus souvent à moto ou en auto

⁵ riches

QUESTIONS

1^{ère} QUESTION :

notée sur 12 points

- Dans la société actuelle, de plus en plus de personnes fonctionnent sur le mode de partage (covoiturage, colocation, échanges de services...). En quinze lignes minimum, donnez votre point de vue sur les avantages et les inconvénients de ce système de partage.

2^{ème} QUESTION :

notée sur 5 points

- Relevez dans le texte les différentes raisons pour lesquelles les jeunes ne veulent plus passer ou retardent le passage du permis de conduire aujourd'hui.

3^{ème} QUESTION :

notée sur 3 points

- Donnez un synonyme du mot « Hexagone ».
- Mettez à l'imparfait de l'indicatif la phrase suivante : « Les jeunes Français qui dédaignent l'auto en font parfois une posture non dénuée de snobisme ».